

Extrêmes Excréments

(27 nuances de brun pour ne pas s'oublier)



Performance Musicale et Plastique
« Extrêmes Excréments »
PHILOX, JEF ROSSI et les UABCHAPAs

Préambule

Pour une Histoire de la Merde

L'économie n'a jamais été plus qu'alors lieu de merde, lieu de corruption démarqué comme tel de toute morale : la Renaissance marque par exemple, les économistes nous le disent, l'abandon de la règle médiévale de modération du bien, et le développement de théories mercantilistes, toutes définies --... -- d'un but unique à atteindre : enrichir la Nation.

Dans "Histoire de la merde" Dominique Laporte fait remonter la police de la merde au début du XVI^e siècle (1539 exactement) où paraît à la fois l'ordonnance de Villers-Cotterets et un édit de François 1^{er} réglementant les ordures et enjoignant aux propriétaires d'installer des fosses à retrait.

En même temps que la langue s'épure,
qu'elle travaille à éliminer ou à réduire ce qui, en elle était barbare, étranger;
la merde sort de l'espace public pour entrer dans celui du privé, l'ordonnance de François 1^{er}
précisant que:
chacun... fera... nettoyer devant sa maison et amasser contre la muraille, les boues, fiens, etc.

Il s'ensuit que l'individu semble dire à son voisin:
ce qui se passe chez moi, en famille, mon linge sale et le reste, ça ne te regarde pas, car ce petit tas, là, devant ma porte, ça me regarde.

Ainsi donc l'hygiène nationale naît en même temps que la langue nationale.

Pure, la langue s'en va rejoindre les joyaux de la couronne: lieu du droit, du texte sacré, lieu de la traduction, de l'échange, en elle s'épure de ses scories, se débarrasse de son reste de terre, les voix que font entendre les bouseux en leur patois aussi bien que les vils fruits qui résultent du commerce infâme.

Le pouvoir se charge de la langue et de la propreté des rues, les basses oeuvres de production, il s'en lave les mains, il en organise la désinfection, pour lui l'argent n'a pas d'odeur, commence une lente élaboration d'un processus de refoulement qui ne viendra son terme qu'à l'âge d'or du capitalisme et se précipitera dans la réduction socialiste de l'homme à ses besoins.

À la fois universelle et méprisé, la rhétorique liée à la merde est fréquemment associée à la vulgarité. Pourtant, l'excrémentiel possède une place à part entière au sein de la création et de l'humanité puisqu'il n'y a pas de vie sans perte. Le religieux et l'économique, le taxinomique et le médical, la parémiologie et l'histoire naturelle, il n'est pas un domaine qui ne sera pas dans ce concert-performance au contact avec cette matière vile. Il faut préciser que la « merde » dont il est ici question fait référence, selon nos critères et nos appellations, à des matières aussi dissemblables que l'excrément, la morve, la transpiration, la fiente, l'urine ou l'or, le Grand Capital ou la Société des Spectacles en tant que déjection divine. Il s'agit en somme de tout ce qui est expulsé, de ce qui est de l'ordre du déchet et de la chute. [d'après Dominique Laporte]

Note d'intention.

„Là où ça sent la merde, ça sent l'être“ (A. Artaud)

Parcours de la digestion du monde

„Notre monde regorge de désespoir et de ressentiment, de guerre et de détestation, de rejet et de vulgarité. Mais c'est notre monde et il nous faut l'assimiler.

Le parcourir. Le comprendre. Le digérer. Et quelquefois dans la digestion du monde, un rayon de soleil, un sourire vraiment donné, une main chaleureuse viennent vous surprendre.

Oui, la vie est belle. Et le monde sûrement moins dégueulasse que les experts nous le déclarent chaque soir. Ne fermons pas notre porte aux experts mais opposons leur nos visions !

La digestion de notre monde crépusculaire se doit de ses vérités périphériques, des regards non officiels, des témoignages légers qui regardent en différence ces années cruciales de la longue destruction qui nous pend au nez. Généralisée.

Le parcours de la présence de la mort et du déchet au coeur de la vie se présente alors comme un véritable parcours de la digestion; et une régénérescence de l'espoir...“

les UABCHAPAs, qui c'est ceux là ?

Union des Arts Balbutiants et de CHAnsonnerie PARadoxale, un orchestre silencieux dédié à l'intensification harmonique des témoignages fracassés d'une nouvelle chanson sans refrains ni couplets !!!

Union des Arts Balbutiants et de CHAnsonnerie PARadoxale, un chœur antique aux échos post-traumatiques, capable dans son langage plastique, de célébrer le témoignage intime d'un enfant du paysage contemporain d'ici-là !!!

Union des Arts Balbutiants et de CHAnsonnerie PARadoxale, un comité d'indiens Picards venus poser devant vous, leurs droits de réserve quant à la continuité du monde qui nous a précédés !!!

EXTREMES EXCREMENTS

Dans la chapelle heureusement désinfectée, des lumières étranges. Le mage PHILOX, comme sorti d'un vitrail, n'a jamais paru si grand ; le micro a du mal à se hisser jusqu'à lui. Il commence diatribes et anathèmes. A lui seul, il est les quatre cavaliers de l'apocalypse. Ses adorateurs pénètrent avec leurs cabas l'aire de la kabbale, l'air de rien.

Voici tout d'abord la grande prêtresse des bâtons fichés en terre qui ose la pose avec le maître en pleine incantation. Et se répand ainsi en vol de papillons l'image du mage. Puis le sacristain du levain nous explique enfin le « ceci est mon corps » de l'hostie. Il s'enfarine pendant que son mentor conchie les enfarinés dans la salle. C'est alors qu'apparaît sanguinolente et dolente l'incarnatrice de la carne qui, dans un abandon total, se dépouille avec ravissement de ses atours suintants.

PHILOX en rajoute dans sa rage dévastatrice, porté par des mélopées qui l'entraînent toujours plus loin. Qui pourra encore dire que la musique adoucit les mœurs ? Mais un personnage qui faisait jusqu'ici l'enfant de chœur quitte un instant son orgue de barbare pour humer l'odeur de godasses entassées et écouter le cri des corps au pied.

Le maître n'a cure de tout ce remue-méninge ; il continue à dégobiller ses imprécations. Et c'est le moment solennel que tous attendaient depuis belles et très belles lorettes. Il se fait couronner chef indien pour maudire encore le genre humain. Le sceptre dégoulinant de sang (qu'on se rassure tout est bio), il hausse (mais comment est-ce encore possible!) le ton pour déclarer tout de go aux gogos : « Ça schlinguait sévère! »

De pieuses images sont projetées avec violence contre un écran pendu qui n'en peut mais. Sûr le Sain Esprit est là.

Je croyais que nous avions touché l'abîme, que les derniers spectateurs étaient parti vomir à domicile, que l'ex-sainte-chapelle allait fondre de honte, entrer en fusion comme un réacteur d'il y a 40 ans, mais me retournant je vis que la foule avait redoublé, comme on redouble une classe en ne la quittant plus même au bout d'une année. Il faut dire que ça vaut le déplacement : quand PHILOX parle, on l'entend chanter ; il bouge à peine et on le voit danser.

Pour couronner le tout (et le Manie-Tout), les autres divinités reviennent et composent un repas pas piqué des vers que distille avec élégance et balancements subtiles le Grand Chef Indien. Tout cela pour en exploser les reliefs en un tableau-dégueulis final. De l'encens en bulles s'élève vers le buste qui vocifère et c'est comme un jeudi d'ascension. Ite missa est.

Le dieu des images et celui du son descendent alors pour se rendre compte que tout cela est bien réel, que tout cela a bien eu lieu ; ils n'y sont pourtant pas pour rien.

Un spectateur naïf qui passait par là, nommé Benoît Vîtse

(Résidence de création/ avril 2026)

Distribution:

+ Jef Rossi, compositions musicales, réalisations, mixages

+ Selv, mixages scéniques

+ Philox, écriture textes, chants

les UABCHAPAs

+ Hervé Hemme, vidéos

+ Jérémie Maugez, vidéos

+ Frédéric Poisson, design culinaire

+ Yannique Bénard, créations textiles charcutières

+ Nathalie Lalie, photographies polaroïds

+ Benoit Vitse, mise en scène

+ Rachid Djebari, création et régie lumière

+ Valentin Fessard, régie et régie son

- Production La Balayette à Ciel - ASCA**

Acte 1 : Matières

Nuance 1° Etrons magnifiques

Etre. Ne pas être. Telle n'était pas la question !

Etrons. Etrons. Soyons étrons !

De bons gros étrons resplendissant sur le goudron.

Celui oublié avec fierté par le gros clebs tenu en muselière par son gros pépère qui se doit de faire sa balade coutumière et de laisser son obole au beau milieu des chemins. Chemins d'antan, pétris de boues et de merdes, pour la plus grande fierté du temps de notre humanité.

Seaux de chambres renversés à même le sol, trésors de la nuit, capables de faire fondre asphaltes et bétons au milieu d'un monde fondant à vue d'œil !

Nuance 2° Féminités

Comment te dire de travailler ta féminité plutôt que tout le reste ? Fini d'aller à la salle pour travailler tes biscotos ! Tes belles plaquettes de chocolat ! Finis les coiffeurs ! Les plateformes où les algorithmes font l'appel à chaque microseconde ! Fini, fini, fini. Finir par s'enfuir...

Naître. Se laisser naître. Se laisser traverser par l'autre qui grandit au tréfonds de nous. Laisser l'inconnu grandir et accoucher. Etre au cœur du travail. Etre la parturiente... Pousser. Pousser. Pousser à la vie. Etre épousé par la poésie. Pondre la forme parfaite : l'œuf du poème duquel découle la route enchantée...

Enchanter. Nous enchanter du souffle et de ses grandes routes célestes que l'on rejoint dès que l'on a les yeux fermés. Quitter les autoroutes, les rocadés, les croisières, les ponts, les aéroports, les parcs d'attraction, les boîtes à touristes. S'envoler avec les nuées d'oiseaux pour cheminer les longues voies célestes. Voilà ta partie féminine !

Nuance 3° Chiure de mouche

Chiure de mouche ou chiure de Musk. On ne sait pas. Ce n'est point tout à fait fait. Ce n'est pas tout à fait prêt. On parle d'une poussière excrémentielle qui veut se nicher au creux du cœur. De là, vous êtes en clin à vous reproduire, car vous vous dites que vous êtes très intelligents. Qu'il en va de l'humanité.

Chiure de mouche ou chiure de Musk. On ne sait pas. On parle de molécules de plusieurs microns tout de même ! Qui viendraient se loger dans la temporale. Ou même dans le creux de l'oreille. De là, vous vous retrouvez missionnés pour aller à la rencontre de tous les ennemis de l'intérieur. Mission déportation.

Nuance 4° Colombins et Colombines

C'étaient ces temps magnifiques où Colombins et Colombines rencontraient enfin l'apothéose de leur champions magnifiques.

Quand monsieur Trump pétait, ça gazait pour eux. Ils étaient heureux. Mais pas les Gazaouis, les milliards de Gazaouis que nous étions, tout autour, et qui mettaient leur mouchoir sur la bouche, tellement la merde coulait de toutes parts.

Où alors, c'était le sang, on ne sait plus très bien. C'était à coup sûr, l'âge d'or des nazis onanistes, qui n'en pouvant plus d'éclabousser le paysage, avaient fini par rejoindre la même chaîne que celle des ayatollas et des mollahs hilares et rassemblés ! rejoindre la même chaîne que celle des ayatollas et des mollahs hagards et disloqués ! hagards et reconstitués !

Nuance 5° L'avion à réaction

Comment te dire la douceur de mon jardin-paradis? Quand dès le matin, à la basse-cour, Poutinette vient de pondre un oeuf, et que Trumpette le couve avec la plus grande des convictions?

Trumpette, adorable grosse poule rousse et bavarde. Poutinette, gigantesque poule grise et altièrè. Les deux grandes copines pour la vie vont ainsi picorer tout le jardin pendant qu'à la mare, Erdoganette et Nétanayette, les 2 canes paisibles clapotent et cancanent tranquillement sous l'oeil amusé de Xi Yinpigu et de Modiblue les 2 paons autains qui n'en finissent pas de tourner leurs queues majestueuses...

L'harmonie serait parfaite au jardin-paradis, si un vulgaire avion à réaction ne hurlait dans le ciel qui nous surplombe. Si hurlant, que toute la joyeuse compagnie peut faire ce qu'elle veut de cot-cot, de coin-coin et de léon-léon, on ne l'entend plus ! On n'entend plus que l'avion à réaction, derrière lequel court un enfant géant... hurlant lui aussi, mais des insanités !

Acte 2 : Dogmes

Nuance 6° Puanteur du monde

Que nous dormions jusqu'à point d'heure, n'empêchait pas le monde de tourner... c'était cela qui nous était apparu de manière éloquente ! Quelquefois, nous nous levions au petit matin... puis par simple capillarité méditative, nous retombions sur le vieil adage comme quoi le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt.

Si bien que nous allions immédiatement nous recoucher jusqu'encore bien plus tard que d'habitude. Nous aimions cet air louche que faisaient mime d'afficher nos chers voisins qui eux s'activaient dignement. Le monde ne nous appartenait pas. Cela allait de soi. Et sa puanteur nous parvenait jusqu'au tréfonds de notre sommeil !

Nuance 7° Bulshit jobs

Avant de travailler à la devanture de notre levant terminal, on en avait essuyés, des petits boulots de merde ! Le temps de la proclamation permanente en matière de vertu du travail avait fini par tourner court.

Etait-ce l'effet d'un stakhanovisme réjouissant qui avait eu raison d'un communisme on ne peut plus louche ? Ou celui d'un néolibéralisme triomphant qui avait fini par montrer vraiment de quoi se nourrissait le travail ? Bref, entre les travailleurs qui s'empoisonnaient physiquement de par leurs boulots et ceux qui se ruinaient corps et esprit en bossant dur, ils étaient nombreux à vouloir quitter leurs bulshit jobs et vivre dans les marges de cette société-là ! Merdique !

Nuance 8° Le gros cow-boy

Comment te dire que tu es trop gros, trop brutal, peut-être trop fort aussi ?

Comme si ta force se devait de nous dégouliner dessus en permanence jusqu'à la nuit des temps ?

Comme si le cowboy devait sentir fort pour être respecté ? Mais une fois le cow-boy endormi, toutes les squaws continuent de danser...

Quelle mémoire devons-nous forger de tous ces westerns qui ne cessent de nous envouter comme au bon vieux temps ?

Devrions nous vraiment mieux nous endormir, plus profond et plus longtemps pour enfin tout oublier ?

Faut-il compter sur une météorite qui viendrait tout chambouler, tellement au plus profond, qu'à la fin, le valeureux cowboy perdrait de son poids et qu'il ne serait plus utile de le complimenter ?

Nuance 9° Le tout ça

C'est tout ces gens-ci ; c'est tous ces gens-cà... qui prennent tout ce qu'il y a à portée de bras, qui se goinfrent du tout ça...

Le tout ça, c'est le tout ça. Ca vous capte et ça vous gagne. Ca trépigne et ça prend la vie pour une guigne. Ca fait prout prout tra la la et ça devient vite fier à bras !

Allez vite, vite, l'Elysée. Allez vite. Si vous compreniez pourquoi l'on s'enfuit, vite, vite. C'est pressé ; puisqu'il faut partout gagner. Le vert de gris, le vert de pomme. Ca cogne, ça cogne, ça rend débile et ça pardonne.

On y allait par là. Il y avait un petit sous-bois avec source qui ruisselle. On y allait main dans la main. C'était très doux pieds nus dans la rosée.

Il n'y avait plus rien qui gémissait. Même au creux de nous, comme un murmure, un bruissement de feuilles, un chat qui joue dans le mitan du lit...

Des figues sur la mousse avec tous les petits grains qui chavirent au creux de la gorge ; ça gratouille ; et ça blanchit le fond du creux d'une vie.

Et c'est au fond des yeux et c'est au fond des gorges et c'est au fond des creux que le tout ça devient vaporeux...

Nuance 10° Mon corps, ma galaxie

Et je contemplais ma laideur du haut de mes vingt siècles de pierrailles.

C'était ce long nez, telle une tour de garde, un donjon au beau milieu de la forteresse avec sa ligne désespérée qui lui donne l'air d'un vieux château abandonné que même le temps a fini par s'y désintéresser...

Mes yeux, ces cavités crémeuses, gouffres du néant, orbites roulant sur elles-mêmes et liquéfiant toute matière se présentant devant, du deux de la gémellité agissant au milieu d'un paysage de montagnes, de rides, de veinules et de rigoles, et dont l'idée d'affronter d'autres gémeaux déifiés n'est jamais lointaine ; naïfs, étonnés, charmeurs, prêts à vous emporter dans leur lit : une vallée de larmes !

Mon crâne et mon cheveu, couleur de neige, assailli par sa multitude, sa tempérance, sa veillée crépusculaire --une lumière toujours en contre-jour – et que tous les éléments viennent rattacher à son mince filet de lune : la bouche en forme de tire-lyre, tantôt croissante ou décroissante se repose de plus en plus dans le canapé du menton de galoche qui reste seul à vouloir encore la porter.

Bon, ça y est, j'ai fini mon dessin.

Acte 3 : Digestions

Nuance 11° Nouveau Ressentiment

D'où que nous allions, nous nous cognions au néant. On mesurait mal à quel point nos associations étaient des miracles d'utopies survivantes malgré le rouleau compresseur de l'indifférence et du mépris généralisé.

Tout allant si vite dans les méandres de la culpabilité et du nouveau ressentiment ! Les états s'étaient refait une petite santé en chantant tout bas à l'ombre de cette nouvelle nouveauté. Et avec eux les entreprises, les journaux, les partis et les religions. Et c'est ainsi que nous pouvions entrevoir chaque matin les perspectives du chaos final de notre belle humanité !

Nuance 12° Temps de merde

Ce n'étaient pas des temps lumineux que nous traversions. Ce n'était pas des temps obscurs non plus. C'étaient des temps de merde !

Toute la merde tombait sur nous et nous enserrait dans une seule et même boule qui nous pétrissait de l'intérieur. Une pluie de biens de consommation et d'idées mortifères qui encombraient et finissait par inonder totalement les rues, les cours, les espaces publics emportant tout sur son passage. Cette pluie de merde était très odoriférante et pénétrait tous les écrans, toutes les musiques, et tous les livres sans oublier bien-entendu tous les spectacles soient-disant vivants !!!

Nuance 13° Cristallisations

Comment te dire toutes les cristallisations successives que je projette en toi, tellement merveille est ta vie autant que ton geste, autant que tes yeux. Dans le chaos du monde, tu vis esseulé dans ton sillage et tu sembles tellement agir sur la respiration des nuages.

Nous gambadions donc entre les collines insouciantes, pour mieux nous sauver des grandes dictatures qui semblent avoir le vent en poupe en ces temps ultimes. Mais le sourire était évident, malgré l'odeur de soufre et de brûlure permanente au tréfonds de nos rêves. Tous ces mots accablants prononcés sur les milliards d'écrans multiples, n'étaient rien au fond.

Nous nous embrasserions secrètement sans même nous le dire au nom de toutes les extrêmes délicatesses qui nous unissaient et ce serait le début d'une résistance sans fin aux autorités nées pour nous ensevelir !

Nuance 14° Bye-bye democracy !

C'était un visage uniquement constitué de crottes que j'avais eu pour Noël. Il se proposait d'être le directeur du monde. Il pouvait s'appeler Elon ou Donald, on ne sait plus. Nous n'étions pas contre. Mais tout de même ; il ne sentait pas très bon dans la maison. Et il était clair qu'il voulait liquider tous les autres cadeaux que nous avons reçus auparavant. Son passe-temps principal était de glisser dans le ciel, toutes sortes de petites merdes qui tournaient autour de la terre et qui relayaient ainsi tous nos satanés messages !

Si jamais nous voulions contrarier le visage de crottes, il reprenait toutes ses merdes et notre monde s'écroulait. Ainsi, donc, bye bye Democracy !

Nuance 15° Table des matières

Au moment de la dernière ligne, on dépose toutes les matières sur la table : yeux, bouches, oreilles, cheveux, intestincts, boucles, broches, colliers, anneaux, tatouages, highpphone et ses textos, chaussures, sacs, chiffons, tissus (les fameuses fringues), livres, films, ballets, bric à brac, grands spectacles, grandes messes, grands événements, parfums, encens, fumigènes, bières, wiskys, bouteilles plastiques, cornets de frites, cornets de frics, musc, muscles, nerfs, tendons, viscères, foies, rates, reins, cerveau, cervelle, sphincters, boyaux, vomis, morves, urines, excréments, papillons, noisettes, nuages !

Et quand jamais la table est pleine, on dort pour de vrai, pour de vrai, pour de l'éternel...

Acte 4 : Odeurs

Nuance 16° Du brin

Du brin ! Du brin ! Nos années d'antan avaient été du brin. N'en déplaise à ces épaisses couches de bitumes, jamais satisfaites, toujours attirées par l'un peu plus loin.

Toutes ces cours d'école, ces parkings de supermarchés ou d'usines où la boue noire et si gorgée d'eau et d'appétit du temps jadis avait laissé place à cette épaisse croute bien sèche et bien sévère des nombres et des tableaux de rendements auxquelles elle s'apparente.

Mais n'en déplaise aux actionnaires bien secs et bien sévères, viendra le temps où les goudrons se fissureront et laissant réapparaître quelques trainées de terre bien noire, laisseront dire à nos enfants : du brin, du brin sur nos chaussures ! sur nos Nikes, sur nos Boots, sur nos Reeboks, sur nos Adidas, sur nos Sneakers... dans nos galoches, dans nos sabots, dans nos charentaises, dans nos babouches, dans nos tatanes...

Nuance 17° Villes ravages

Comment te dire ces villes-ravages ? Ces petites mains ensevelies que l'on voit bouger au fond des gravats. Ces villes-ravages dont il ne reste que des gravats ? Ces villes-tombeaux dont il ne reste que des gravats ? La caméra fouille dans cette rocaille à l'affût du moindre signe de vie qui pourrait parfaire l'étendue du désastre. Nous sommes imbibés de ces images, chaque soir qui passe, avant d'aller nous aventurer dans la javel des rêves où se retrecotent les mêmes images.

Nous manque l'odeur des morts et des immondices qui apparaît au loin , à travers l'immensité des sons de pierraille et de minéral que fait vibrer les pas du preneur de son marchant dans la désolation de ces humanités sans voix. Gaza, Damas, Dombass et tant d'autres encore, les mots valsent dans des équations insolubles où nous sommes terrasés entre les cris de la texture et la pauteur des dictatures. Puis un silence de glace sur lequel nous tentons de reprendre nos esprits...

Nuance 18° Volcan purulent

Ça schlinguait sévère ! La décomposition des viandes humaines comme de leurs idées avait fini par recouvrir tous les trottoirs du monde d'une vaste flaque purulente qui sentait fort la merde et le soufre et dont l'international des milliardaires libertaires du Rien appelait de ses vœux à emporter tout sur son passage.

Nous le savions ! le grand capital était un cancer généralisé qui autorisait donc à sectionner certains membres pourris par les gangrènes successives. Mais ce cancer avait aussi les oscillations du volcan. Et nous étions arrivés à ce temps où il débordait de sa boue brûlante et emportant tous les peuples qui l'avaient massivement élu. Cancer généralisé accueilli comme une fête !

Nuance 19° Ces bonnes vieilles merdes

Nous étions arrivés à ce moment-là où la beauté importait peu. Seule, la chaleur de l'autre gardait un sens. Après la fleur de l'âge, vint le fruit mûr, puis infiniment putréfié. Nous nous sentions plus proches de ce dernier état, quel que soins que nous prenions de nous-mêmes.

Il nous fallait prendre état de cette putréfaction-là qui gagnait tout nos corps. Ainsi que tous les compartiments de notre chère civilisation. Oui. Telle était la vexation suprême. Nos corps étaient à l'image de ces bonnes vieilles merdes de la société libérale d'extrême droite qui nous avaient bercés depuis si longtemps.

Nuance 20° Torrent de fiente

A perte de vue, les grandes usines broyeuses de petits poussins. Nous vivions des temps épiques et nous n'avions plus rien d'épique. Que des torrents de fiente dans un vortex XXL où l'activité principale des grandes entreprises est à faire que la jeunesse se suicide le plus rapidement possible, emportée dans son vomit à travers le mouvement ravi de la centrifugeuse.

Et il fallait continuer tous dans ce monde-là sans rechigner, le nez rivé sur les mêmes réseaux qui avaient liquidé en nous, tout espoir, quelque'il soit mais avec qui nous nous devons de faire la fête à chaque nuit.

Acte 5 : Résistances

Nuance 21° Tendances

Comment te dire que je ne suis pas tendance? Je ne me déguise pas en indien. Je suis indien. Celui qui est né pour dire merde à tous les cow-boys et notamment le plus gros d'entre eux, celui qu'ils ont brillamment élu.

Bien-sûr, en tant qu'indien, je me dois à ma réserve. Et donc, je ne dirai rien, puisque tout est déjà dit dans ma dégainé ou dans ma gueule.

Je veux me claquemurer dans mon silence, vous entendrez d'autant plus, tout ce que je pense de vos volontés d'être encore plus normatifs que tous les vôtres qui vous ont précédés, et que toutes les autres tribus qui vivent à vos côtés.

La vraie tendance n'est donc pas celle qu'on croit... La vraie tendance est au ressentiment. Foules ressentimentales qui se rassemblent pour le seul vrai plaisir de la tendance du moment: celle de rejeter toutes les autres. Bannir l'autre !

Nuance 22° Habitant de l'instant

Je sais que vous voulez me faire plaisir en applaudissant. Mais si tel est le cas vraiment, peut-être pourrions nous retourner un instant dans la veillée antispectacle et les poignées en l'air, faire des petits moulinets à silence.

On dit que la tradition des applaudissements nous vient d'Asie du Sud Est pour chasser les morts. Avec ces moulins à silence, nous faisons signe à nos morts. Venez, venez ! retrouvez-nous ! soyez les bienvenus ! prenez place parmi nous !

Aidez nous à chasser la culture d'élite ! la vanité des artistes ! la vacuité des publics ! aidez nous à être présents, avec nos rêves, avec nos liens, les yeux fermés, Habitants de l'instant sacré !

Nuance 23° Maurice Choron

C'était ce temps des élégances Où toute la France Etait en quarantaine.
C'était ce grand paysage Ce pays de ravages Où crachait la haine.

Des hommes avançaient masqués Pour nous faire passer Leur bâton de rage.
On venait partout de gagner Le droit de marcher Le long de la plage.

C'était pourtant vraiment clair Sous le Front Populaire Qu'on chantait dans l'usine.
Les patrons n'emmenaient pas large Au milieu de la barge Ils pliaient l'échine.

Et puis le bel élégant Qui crachait sur nos écrans Ses extrêmes excréments.

Et puis Jaurès éliminé Que nous restait-il ? Nos beaux rêves pliés
Où s'en iraient-ils ? Bruits de bottes et de tanks
Partout sur nos villes ! Et Maurice qui se planque
Tout là-bas sur son île ! Tout là-bas sur son île !
Tout là-bas sur son île !
En chantant tout bas : « We stand together »

C'était ce temps des manigances Où toute la France Portait des bedaines.
On s'était quelque peu assoupis Au fureurs et aux bruits De la blonde vilaine.

Les gauches avaient tout bazardé Du regard et du V De nos victoires vivaces.
Nous n'avions rien vu arriver Bien que sentant voler Quelque intrigant rapace.

Les journaux parlaient en rafale Du Mêle et du Mal Qui gagnaient la place.
Les gens aimaient tant s'insulter Aimaient tant s'injurier C'était devenu classe.

Et puis le bel élégant Qui crachait sur nos écrans Ses extrêmes excréments.

Mais nous la poudre d'escampette Nous connaissions ça !
Les maquis dessous la lorgnette Etaient déjà là !
Il y avait là toutes nos utopies qui ne pouvaient s'éteindre
Sur ma carte de mélancolie, j'avais collé un timbre
Au milieu des dents, dessiné : un avion de folie
Un avion de folie.
Et Maurice qui chantait ici
qui chantait ici
qui chantait ici : « We stand together »

Nuance 24° Titanic

Comment te dire, qu'il m'apparaît impossible de continuer à chanter tranquillement mon petit blues
pépère, dans les circonstances que tu connais mieux que moi ?

Etre partisan de l'orchestre qui continue de jouer pendant que le paquebot coule, m'arrache les
oreilles autant que le cervelet.

Combien de misère généralisée faudra-t-il pour que je cesse mon petit ronron de châton de famille
bien élevée, aimant par-dessus tout, le confort de son panier ?

Ça sentait fort le soufre, le sang, la merde. Des prisons à ciel ouvert, où des hommes nus et
tatoués sont brinqueballés, telle de la barbaque concentrée et bien préparée pour images
mondialisées !

Du beau travail pour l'International où l'on n'a presque pas arrêté les quelques contestataires qui
étaient encore en cours. Avis à ceux qui essaieraient encore de faire les marioles !!! Avis à ceux
qui essaieraient encore de faire les marioles !!!

Nuance 25° Comme une fleur

J'étais une fleur au bord de la rivière et tu es venu me cueillir, comme un enfant pour sa maman. Il faisait frais et le petit vallon s'endormait. On entendait la rivière à peine frémir. On devinait au loin la pétaudière et les avions qui nous survolaient.

Une certaine frayeur avait enrôlé nos lignes téléphoniques mais nous avons décidé que nos sourires étaient plus forts que la misère. Et ce qui était décidé était décidé.

Tu avais ton beau sourire affiché au-dessus des foules bigarrées. Tu m'as cueilli comme une fleur, avec la bouche et par le cœur...

Nuance 26° Altruisme

Comment te dire le bien que tu apportes à ce monde, lorsque le mot altruisme a été rayé du dictionnaire ? L'idéologie du don et du contre-don nous a tellement ébouillanté. Obligation nous est donnée de croupir de solitude dans les grands déserts que nos grands urbanistes ont élaborés en Technicolor spécialement pour nous !

Le bien que tu apportes est invisible puisqu'il en est ainsi... Mais cette invisibilité nous transperce et notre colère dont nous ne comprenons que très rarement les origines, lui est infiniment liée.

Le bien que tu apportes est cependant palpable comme les petites souris qui se cachent pour mieux nous observer. Et quelquefois, il vient jusqu'au creux de ta main pour essayer de t'appivoiser.

Comme il est violemment écrabouillé par les théoriciens qui ont fait diarrhée de René Girard, le bien que tu apportes s'éclipse et ressurgit dedans nos rêves, et du coup, nous habite plus profondément encore que s'il n'avait été battu en brèche !

Nuance 27° Etrons encore plus magnifiques

Etre. Ne pas être. Telle n'était pas la question !!!

Etrons. Etrons. Soyons étrons !!!

De bons gros étrons resplendissant sur le goudron.

Celui oublié avec fierté par le gros clebs tenu en muselière par son gros pépère qui se doit de faire sa balade coutumière et de laisser son obole au beau milieu des chemins. Chemins d'antan, pétris de boues et de merdes, pour la plus grande fierté du temps de notre humanité.

Seaux de chambres renversés à même le sol, trésors de la nuit, capables de faire fondre asphaltes et bétons au milieu d'un monde fondant à vue d'œil !!

Sommaire

Acte 1 : Matières

Nuance 1° Etrons magnifiques

Nuance 2° Féminités

Nuance 3° Chiure de mouche

Nuance 4° Colombins et Colombines

Nuance 5° L'avion à réaction

Acte 2 : Dogmes

Nuance 6° Puanteur du monde

Nuance 7° Bulshit jobs

Nuance 8° Le gros cow-boy

Nuance 9° Le tout ça

Nuance 10° Mon corps, ma galaxie

Acte 3 : Digestions

Nuance 11° Nouveau Ressentiment

Nuance 12° Temps de merde

Nuance 13° Cristallisations

Nuance 14° Bye-bye democracy !

Nuance 15° Table des matières

Acte 4 : Odeurs

Nuance 16° Du brin

Nuance 17° Villes ravages

Nuance 18° Volcan purulent

Nuance 19° Ces bonnes vieilles merdes

Nuance 20° Torrent de fiente

Acte 5 : Résistances

Nuance 21° Tendances

Nuance 22° Habitant de l'instant

Nuance 23° Maurice Choron

Nuance 24° Titanic

Nuance 25° Comme une fleur

Nuance 26° Altruisme

Nuance 27° Etrons encore plus magnifiques

